

Norbert Artal

Histoires de bricoleurs

La massue de Pharaon

Une ferme très électrique



La Massue de Pharaon

John, détective de l'agence Pinkerton, avait sillonné les pistes de l'Ouest américain au gré des banques qui poussaient dans les petites villes en essor. Il avait usé ses pantalons dans les diligences et ses bottes dans la poussière des rues qui menaient aux saloons où il dînait, fourbu après de longues journées de voyage. Il avait remonté l'Hudson dans un des premiers bateaux à vapeur, puis avait assisté à la fameuse course entre une locomotive et un cheval, et, depuis, il travaillait dans la compagnie de transports ferroviaires qui construisait une voie de chemins de fers vers San Francisco. Il avait un peu travaillé dans les premières lignes sur la côte Est où il faisait la chasse aux fraudeurs et, ne trouvant plus de travail, il avait accepté un poste dans la compagnie qui construisait la grande ligne.

Le temps était loin où il avait commencé à gagner son existence en chassant des loutres dans le froid du grand Nord.

Il avait moins mal aux reins depuis qu'il voyageait en train et puis il y avait moins de poussière que dans les diligences.

Il avait quarante ans, endurci, célibataire, habile avec ses poings et ses pistolets et ses patrons payaient bien.

Comme d'habitude après sa journée de travail, il finissait son repas dans un hôtel de la Nouvelle Orléans lorsqu'il entendit un brouhaha devant la porte de l'hôtel. En regardant par la fenêtre, il aperçut un de ces nombreux vendeurs itinérants en roulotte qui sillonnaient les pistes de l'Ouest. Celui-là vendait des potions miracle.

Sans doute des remèdes contre la calvitie ou la rage de dents.

John en avait connu plusieurs dans ses multiples voyages. Il y en avait de sympathiques, des voleurs, des gens sans travail cherchant à gagner leur pitance.

Le repas fini, il sortit écouter les boniments du charlatan :

« C'est un produit miracle qui soigne les maux de dent, les rhumes et le mal de gorge. Il soigne aussi les petites blessures... Il vient du fond des âges et nous arrive tout droit de la lointaine Egypte. Les Pharaons l'utilisaient déjà. Le célèbre Champolion l'a rapporté pour nous il y a quelques années...

Venez ! Approchez !!

Il n'y en aura pas pour tout le monde... »

La foule s'attroupaît.

Le charlatan parvint à vendre quelques flacons puis se retrouva seul avec pour tout public quelques enfants moqueurs et quelques chiens glapissants.

Le charlatan souleva son chapeau qui avait dû être un haut de forme et s'épongea le front avec un gigantesque mouchoir blanc.

Il rangea ses élixirs et rentra dans l'hôtel. Il s'assit pesamment non loin de là où John s'était rassis et il demanda à boire.

– ... et... ça marche vos produits miracles ? demanda John non sans une pointe d'ironie.

– ... bien sûr l'ami ! Mais les gens sont bêtes. Une fois que l'élixir les a soignés, ils retournent acheter leurs remèdes de bonne femme et ne veulent pas dire que c'est moi qui les ai guéris !!

Et vous, vous vendez quoi ? Vous êtes habillé comme un banquier, mais vous avez trop de poussière sur les habits pour quelqu'un qui compte des billets toute la journée... et puis votre arme est plutôt celle d'un pro de la gâchette...

– ... je suis détective. Je veille à la sécurité des travaux de construction de la ligne de chemins de fer.

– Ah, ah ! C'est vous le tueur de bisons, qui chassez les Indiens et les petits propriétaires de terrains pour y construire des rails...

– ... non, pas vraiment. On exproprie contre de bonnes indemnités... Au fait, j'ai une petite plaie à la

main. Je me suis écorché la paume en montant à cheval... Vous y pouvez quelque chose ?

– Bien sûr, mais si ça marche vous me payez le repas !

– D'accord !

Le charlatan sortit un petit flacon vert de sa poche et en versa quelques gouttes sur la plaie infectée de John.

– Buvez une petite gorgée... pas plus. John sentit un bien-être l'envahir. C'était une décoction d'écorces d'oranges mélangée à une liqueur peu alcoolisée et anisée avec un léger arrière goût désagréable... comme de la poussière.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Je vais vous expliquer. Montrez-moi votre main ! John tendit la paume. La plaie avait un peu dégonflé. Le petit homme appuya sur la plaie avec un mouchoir multicolore à carreaux imbibé de la solution miracle et en fit sortir le pus, puis il banda la main avec le mouchoir.

John se sentit mieux.

– Bon, et ce dîner ?

– Je ne suis pas encore guéri... si demain...

– Eh ! Votre main a déjà dégonflé. Je vends des élixirs, mais je ne fais pas de miracles...

– Bon, d'accord.

John et le personnage ventripotent s'installèrent pour dîner. Ils avaient visité les mêmes villes à des moments différents. Ils connaissaient les mêmes hôtels. Il vendait des produits miracle depuis toujours.

Son père était un ancien « homme le plus fort du monde » qui tordait des barres de fer dans les foires. Sa mère était une ancienne femme à barbe qui avait dû abandonner son poste de directrice d'école lorsque sa pilosité un jour effraya un petit élève. Il avait encore deux sœurs qui étaient devenues institutrices.

– Au fait, c'est quoi cette histoire de produit miracle provenant d'Egypte ? Original comme invention.

– Mais ce n'est pas une invention ! Qu'est-ce qu'ils ont tous à ne pas me croire ! Cela vient vraiment d'Egypte, enfin une partie du produit...

– ... et ce... Champolion, c'est un ami à vous ?

– Mais non, ignare ! Il y a quelques années, ce savant français a été en Egypte et il a traduit la langue des Pharaons... Vous savez... les pyramides !

John était perplexe.

– Les... pyramides ??

– Oui, vous savez, les Français et les Anglais au début du siècle se sont fait la guerre en Egypte et ils ont découvert des choses extraordinaires dans les pyramides... Dans les tombes il y avait des trésors, des médicaments, des plantes médicinales, des momies...

– ... des... momies ?

– ... des morts embaumés...

– bizarre d'embaumer des morts...

– Oh, et puis je peux bien vous le dire... les bandelettes entourant les momies sont enduites de produits qui désinfectent, traitent les maladies, tuent les insectes, empêchent les moisissures de se développer...

Les Egyptiens actuels utilisent ces bandelettes pour se soigner en les machant. Il y en a dans mes élixirs. Ces bandelettes ont...4000 ans.

John eut un haut-le-cœur.

– et... j'ai bu...

– ... oui, oui. N'enlevez pas le pansement. Gardez le jusqu'à demain, dit-il lorsqu'il vit John commencer à le défaire.

John était fatigué par sa journée et il partit se coucher.

Le lendemain il se leva tôt et il avait oublié son pansement.

Il arriva dans le salon de l'hôtel pour déjeuner et machinalement défit son pansement. La plaie avait presque disparu. Le pus s'était résorbé, la boursofflure avait disparu. C'était impressionnant. Il chercha le petit homme pour le remercier. Le patron de l'hôtel lui remit alors une grande enveloppe marron en lui disant :

– il est parti ce matin et m'a demandé de vous donner ceci.

L'enveloppe contenait une coupure de journal titrant sur le produit miracle du docteur Félix, c'était donc son nom.

En bas de page, un court article traitait de la médecine égyptienne antique et un autre annonçait une conférence sur l'Egypte ancienne organisée par une des multiples sociétés savantes qui pullulaient à cette époque sur tous les sujets du moment...

John partit vers le train.

La journée s'annonçait paisible. Il monta sur la plateforme et regarda les ouvriers s'affairer autour du train.

La ligne s'avavançait vers l'ouest, mètre après mètre.

John sortit de sa torpeur en voyant arriver un groupe d'hommes armés à cheval. Ils étaient hirsutes et semblaient fatigués.

– Pas de problèmes avec les Indiens. Ils se sont déplacés vers le Sud et suivent un troupeau de bisons. On les a pistés quelques kilomètres. Ils ont tout emporté : tentes, femmes, enfants, vieillards... ils ont dû comprendre que l'armée allait intervenir.

John hocha la tête. Il n'aimait pas trop faire la chasse aux Indiens. Ils les connaissait depuis l'époque où il avait chassé la loutre aux confins du grand Nord. Mais ils ne comprenaient pas le progrès, la nécessité de sédentariser les populations. Ses ancêtres étaient des migrants venus d'Europe, mais ils aspiraient à construire une maison, un foyer, à se fixer sur un sol. Eux aussi, des milliers d'années auparavant sillonnaient l'Europe vivant dans des roulottes ou dans des tentes, envahissant les contrées en suivant la nourriture et puis un beau jour ils s'étaient sédentarisés, avaient construit des maisons...

– Allez vous reposer. On ira cet après-midi voir les propriétaires récalcitrants qui refusent de nous vendre leur lopin de terre.

Les hommes partirent se reposer.

John n'aimait pas non plus exproprier des petits propriétaires. Ils avaient souvent dû trimer dur pour avoir un petit bout de terre, mais on ne pouvait pas contourner tous les lotissements sur la route du train.

Il sortit sur le bord de la plate-forme du wagon et sortit distraitemment de sa poche l'enveloppe marron.

La conférence était prévue pour 20h30. Si la visite des deux propriétaires se déroulait bien, il irait y assister. Il était curieux de nature et puis sa main allait beaucoup mieux. C'était impressionnant. En deux jours la plaie était devenue propre et commençait à cicatriser. Il s'était écorché en remontant à cheval après avoir eu une altercation avec un ivrogne. Ses gencives aussi allaient beaucoup mieux depuis qu'il avait bu l'extrait de bandelettes de momies se dit-il en regardant ses dents sur le petit miroir accroché à la cloison du wagon.

Ils arrivèrent à cheval dans la poussière tourbillonnante de l'après-midi. La chaleur était suffocante.

*

* *

Le vieux couple les attendait au bas des marches, apeuré et entêté. Le vieillard tenait sa femme par l'épaule.

– C'est chez nous. Nous avons travaillé trente ans pour construire cette maison. Vous n'avez pas le droit !!

– Bon, on va faire un effort. On vous donne dix dollars de plus. Pensez-y. En combien de temps auriez

vous gagné dix dollars ? Vous pourrez vous loger près de la gare...

Les vieux tergiversaient, s'entêtaient.

John fit une dernière proposition, il voulait éviter le conflit. La compagnie ne pouvait se permettre trop de scandales et d'expulsions de vieux. Ils étaient trop près d'une grande ville où les journalistes étaient puissants et la presse en expansion.

– Bon, la Compagnie a des terrains le long des voies. Ils ont servi à entreposer du matériel, les campements des ouvriers. On vous propose un lopin sur les collines en plus de tout ce que nous vous avons déjà proposé.

Les collines servaient à entreposer poutres et traverses utilisées pour la construction des voies. C'était en fait de grands remblais de terre.

Le vieux hésita, c'était de la mauvaise terre mais c'était près de la ville, à environ deux kilomètres.

– D'accord, mais on garde aussi les madriers qui sont sur le terrain.

– Pas question !!

Le vieux se renfrognait. Plusieurs expulsions avaient mal tourné et il y avait eu des morts et un début d'enquête de la part du gouvernement à la demande d'un sénateur.

– Bon, un tiers des madriers, mais pas de poutres.

– D'accord.

John était soulagé. Les autres propriétaires feraient moins d'histoires dès qu'ils connaîtraient la décision du vieux.

Ils arrivèrent devant la deuxième ferme. Elle était délabrée et habitée par deux veuves sans ressources. Il leur proposa d'emblée un autre terrain sur la deuxième colline. Après quelques hésitations elles acceptèrent, sachant que leurs voisins avaient accepté la même transaction.

De retour à la station, ils inspectèrent la voie en construction sur quelques kilomètres et il ne constata aucun acte de malveillance.

Il s'habilla ensuite avec un costume en velour un peu démodé et mit ses éperons mexicains d'apparat en argent. Il changea aussi de chapeau et sa longue silhouette avait de l'allure lorsqu'il arriva devant le saloon où se tenait la conférence sur les mystères de l'Egypte.

Une trentaine de personnes de tous âges attendait les conférenciers. Des affiches représentant des pyramides et la pierre de Rosette que Champolion avait traduite tapissaient les murs du saloon.

Quelques objets étranges étaient exposés sur un grand guéridon : des scarabées en pierre bleue, quelques statuettes, une massue en pierre et des colliers en pierres de couleurs vives. John trouva des similitudes avec les colliers des Indiens des plaines. La massue ne ressemblait pas à celles que les Indiens utilisaient.

Un vieil homme accompagné d'une jolie jeune femme entra dans le salon et ils se dirigèrent vers le guéridon.

Ils étaient très élégants et ne semblaient pas américains.

– Bien, Messieurs, Mesdames, nous vous remercions de votre présence et nous allons commencer notre conférence.

En cette année 1867, voilà un peu plus de quarante ans que l'éminent Professeur Champolion a percé le secret des hiéroglyphes des Pharaons égyptiens et nous pouvons ainsi mieux connaître les civilisations anciennes et leurs découvertes...

La conférence dura un peu plus d'une heure et fut suivie de nombreuses questions puis les assistants partirent peu à peu.

John était intrigué. Il découvrait l'Egypte dont il n'avait jamais entendu parler. L'effet miraculeux de la potion du Docteur Miracle avait titillé son instinct de détective.

Il s'approcha du guéridon et examina les objets exposés.

La jeune femme, voyant son intérêt, lui commenta les objets :

– Cette massue de pierre est un symbole du pouvoir de Pharaon et c'est la reproduction stylisée de celles qu'ils utilisaient pendant la préhistoire.

Les troupes anglaises et françaises lors de la campagne de Bonaparte en ont rapporté ainsi que d'autres objets mystérieux.

Le scarabée est un symbole de vie...

John écoutait d'un air distrait et il souleva la massue de pierre ou d'étranges figures étaient gravées.

– Vous êtes allée en Egypte ?

– Mon père y est allé lors de la campagne d’Egypte et il y est retourné avec Benzoni puis Champolion dans les années 1820 et... nous pensons y aller en septembre.

Vous-même, vous vous intéressez à l’Egypte ancienne ?

– Euh, oui, enfin, euh... un peu.

Et il raconta la guérison de sa main avec l’élixir à base de bandelettes de momie. La jeune femme lui expliqua :

– Oh, en fait c’est un vieux remède utilisé depuis des centaines d’années. Les croisés qui partirent en terre sainte l’utilisèrent aussi et en rapportèrent en Europe. On a découvert de nombreux remèdes à base de plantes dans de nombreuses tombes et y compris des instruments de chirurgie. Une partie de cette science était connue en Espagne du fait de l’occupation par les Musulmans.

– ... et... cette massue, quelle est la signification des gravures ?

– ... oh, il faudrait demander à mon père.

Celui-ci avait écouté la conversation et semblait fatigué.

– Il s’agit de la représentation des ancêtres du roi et de ses principales prouesses.

– Ah oui, et ces petites figurines qui semblent se balancer au bout d’une corde tout autour de la massue... les victimes du roi pendant des guerres ?

– Peut-être... vous savez, ces gens là n’avaient pas notre notion du temps et en plus il n’avaient pas notre

niveau technologique, aussi ils passaient beaucoup de temps à graver ou peindre des histoires et ils essayaient d'exprimer et de transmettre le maximum de choses dans leurs symboles. Bon, et bien il est tard et je suis fatigué. Nous allons vous laisser Monsieur... Monsieur ?

– John... je travaille pour la Compagnie de chemins de fers... je suis détective.

– Bien, bien. Si vous souhaitez d'autres renseignements, n'hésitez pas à nous contacter.

Et il lui laissa son adresse à Boston.

John retourna vers son wagon où il dormait le plus souvent sur une banquette pliante inconfortable qui lui faisait préférer les hôtels quand il y en avait à proximité. Il s'assoupit à peine allongé.

Le lendemain il eut à intervenir lors d'une rixe entre ouvriers qui avaient parié sur un combat de chiens dressés.

A son retour il fut étonné de trouver la jeune égyptologue qui l'attendait devant le wagon.

– On nous a dérobé la massue, dit-elle en essayant de contenir son émotion.

John hésita un instant et il allait demander quelle massue, puis il se souvint de la réunion de la veille.

Il fit entrer la jeune femme dans le wagon qui était aménagé en bureau de travail avec un coin cuisine. Il disposait aussi d'un télégraphe qui lui permettait d'être en liaison directe avec sa direction. Il avait commencé à apprendre le morse qui avait été

inventé par un peintre depuis peu.

Il lui versa un peu de Xérès et lui demanda ce qui était arrivé.

– Hier soir après votre départ, nous avons rangé les affiches et lorsque nous sommes retournés vers le guéridon, la massue avait disparu.

– Et vous n’avez vu personne, demanda-il en se préparant une pipe de tabac des balkans, ce qui était chez lui un signe de grande concentration.

– Non, non, après votre départ il n’y avait plus personne dans le salon et tous les objets étaient encore là.

– Et cette massue a beaucoup de valeur ?

– Les Mésopotamiens ont aussi produit des massues de ce type, mais celle là est une des plus anciennes connues. C’est peut-être la plus ancienne connue de l’ancien monde.

– Il aurait fallu la donner à un Musée.

– Il y a peu de Musées en Amérique et ce genre d’objet intéresse surtout les Musées en Europe. Et puis c’est invendable. Le voleur n’en obtiendra rien, il pourrait l’endommager par dépit...

– Bon, je vais voir si je peux vous aider à la retrouver. Au fait, comment l’avez vous obtenue ?

– Mon père l’avait achetée à des pilliers de tombes qui travaillaient avec Benzoni et le consul Salt.

Ils retournèrent en ville et John interrogea le patron du saloon.

– Hier il n’y avait aucun client habituel et puis les chambres qui sont au premier étage sont fermées en